

Édito

par Abdellatif Keddad

Voilà maintenant deux années que les soignants sont mobilisés pour protéger la population de la pandémie covid19 inédite par son intensité, sa propagation et les mutations du virus. Une mobilisation continue des professionnels qui ont été soumis à impact psycho-social avec des conséquences sur leur santé mentale. Stress, anxiété, épisodes dépressifs ont été rapportés. L'intérêt des enquêtes santé en cette période, permet d'éclairer la situation. Elles ont été nombreuses à travers le monde à faire des évaluations et mesurer l'étendue de l'impact sur la santé. Une telle démarche permet d'apporter les réponses adaptées. C'est un travail qui a aussi été réalisé dans notre pays par une équipe d'universitaires pluridisciplinaires. L'étude rapporte que si un quart des sondés ont pu s'adapter et faire face à la situation, un peu moins de la moitié ont cependant présenté des symptômes dépressifs.

Média du 1er Groupement de Pharmaciens

Février 2022

N° 054

Santé mentale des soignants et covid-19, enquête Algérie

La moitié des soignants ont développé des symptômes de dépression

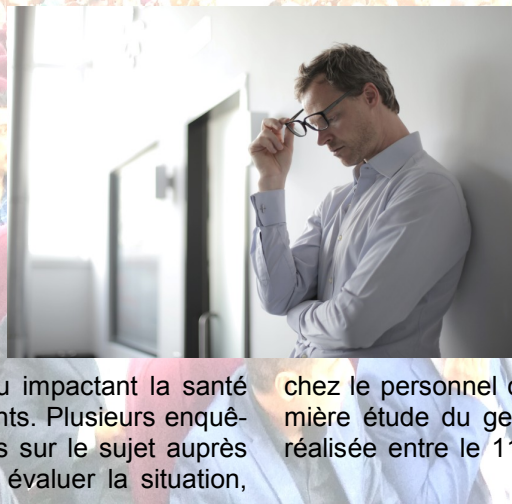
Au cours de la pandémie à corona virus, inédite pas sa rapidité d'installation et son ampleur, la population a été confrontée via les médias à un excès d'informations de qualité variable, issues de sources polyvalentes souvent contradictoires voir fausses (fake news). Les incohérences et les contradictions entre experts ont été courantes. Ceci a livré le professionnel de santé à lui-même dans un climat d'incertitude, de peur pouvant développer un sentiment de culpabilité suite à la difficulté à fournir des réponses sûres aux questions posées par les patients. C'est une situation génératrice de stress continu impactant la santé mentale des soignants. Plusieurs enquêtes ont été réalisées sur le sujet auprès des soignants pour évaluer la situation,

en Europe, en Asie et Amérique du Nord. Une [revue](#) de la littérature internationale rapporte que les personnels de santé ont été mis à rude épreuve par la pandémie et "qu'ils présentaient des manifestations anxieuses modérées à sévères, avec des préoccupations centrées sur l'infection virale et la crainte de la contamination des proches avec des conséquences dommageables pour leur santé".

La pandémie à corona virus a aussi fortement impacté les professionnels de santé en Algérie. Une étude descriptive transversale menée par [C. Kandouci & al.](#) portant sur l'impact psychosocial de la COVID-19

chez le personnel de santé, c'est la première étude du genre en Algérie, a été réalisée entre le 11 janvier et le 9 mars

(Suite page 4)



Point de situation anti-covid19

Rapport SITREP de l'OMS Algérie

Au sommaire

- ◆ Santé mentale des soignants face à la pandémie: enquête Algérienne
- ◆ Portrait de pharmacien Nabil Harhoura, un visionnaire
- ◆ Rapport SITREP de l'OMS Algérie sur la Covid19
- ◆ Décret portant pass vaccinal, une obligation de présentation dans certains lieux publics
- ◆ Traitements oraux anticovid et licences volontaires octroyées à 27 génériques

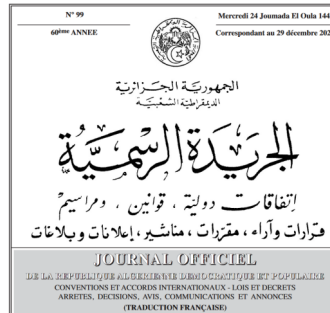
L'OMS Algérie vient de publier son rapport COVID 19 en janvier 2022, sous le nom de rapport SITREP, qui est une synthèse de la situation épidémiologique du covid 19 dans notre pays. Ce rapport est rédigé par les représentants de l'OMS à Alger. Les rappels ont toujours leur utilité, ainsi au cours de l'année 2020, on peut lire que l'Algérie a enregistré 03 vagues successives de l'épidémie à covid-19. La première, qui a débuté le 24 juin 2020, a atteint son maximum 40 jours plus tard le 3 août 2020 avec plus de 600 cas dépistés enregistrés. Puis une descente a été amorcée durant 60 jours jusqu'au 2 octobre 2020. La seconde vague s'est installée peu de temps après à partir

du 22 octobre 2020 atteignant son point max à la fin de novembre avec près de 1100 nouveaux cas quotidiens. Cette seconde vague est redescendue à 200 nouveaux cas/j à partir du 10 janvier 2021. Quant à la troisième vague, elle a atteint le seuil le plus important de cette épidémie avec plus de 1800 cas lors de la journée du 29 juillet 2021. C'est au cours de cette 3e vague qu'ont été enregistrés le plus grand nombre de décès dépassant les 30 décès par jour entre le 29 juillet et le 7 septembre 2021. En tout le rapport SITREP rapporte 221 316 cas totaux au 7 janvier 2022 en Algérie, avec 151 898 guérisons et 6325 décès, donnant un taux de létalité de la pandémie de 2,86%.

Décret du Pass vaccinal en Algérie

Obligation de la présenter dans certains lieux publics

Dans le cas de la pandémie du coronavirus, le "pass sanitaire" consiste en la présentation d'une preuve sanitaire numérique ou papier que la vaccination anti COVID 19 complète a été faite. Il vient d'être institué via un [décret n°21-544](#) du 28 décembre 2021 paru en janvier 2022 portant institution du pass vaccinal. Il est délivré par l'autorité sanitaire habilitée pour toute personne de 18 ans et plus. Il est exigé pour l'entrée ou la sortie du territoire national et pour l'accès à certains lieux publics



collectifs ou accueillant du public. Dans son article 7, il précise que les responsables et gestionnaires des espaces, lieux, édifices ainsi que les organisateurs des manifestations et événements, doivent en assurer le contrôle de l'accès et exiger la présentation du pass vaccinal, par tous moyens, y compris en faisant appel à la force publique. Le décret précise que la vaccination complète consiste en l'administration de 1 ou 2 doses de vaccins au moins selon le type de vaccin.

Production des génériques de l'antiviral molnupiravir (anticovid19)

Des licences volontaires octroyées à 27 fabricants

Le [Medicines Patent Pool](#)—MPP, est une organisation internationale basée à Genève, mise en place en 2010 par [UNITAID](#), une agence de santé mondiale dont le but est de faciliter l'accès aux médicaments essentiels pour les pays à revenu faible et intermédiaire. Le MPP a mis en place un mécanisme volontaire de mise en commun de licences et de brevets dans le domaine de la santé publique. Ainsi, les entreprises pharmaceutiques octroient des licences d'exploitation sur la base du volontariat. Parmi ses principaux axes d'intervention, citons le VIH, l'hépatite C, la tuberculose, le paludisme puis en 2020 la COVID-19. Le MPP dispose d'un accord de licence volontaire (à but non lucratif) signé avec l'américain Merck Sharp & Dohme (MSD)

titulaire de la licence de l'antiviral COVID-19 le molnupiravir (MK-4482/ EIDD-2801). Suite à cela, l'organisation a signé le 20 janvier 2022 à Genève, des accords octroyant des sous-licences à 27 fabricants de génériques pour leur permettre de fabriquer cet antiviral COVID-19. Ces accords autorisent ces génériqueurs à approvisionner 105 pays à revenu faible et intermédiaire avec des sous licences non exclusives. Les 27 producteurs répartis sur 11 pays ont été sélectionnés sur les critères de capacité de production, de conformité aux normes internationales pour des médicaments de qualité, et de conformité réglementaire. Ainsi, aucune redevance ne sera versée au profit du laboratoire MSD, ou de l'Université d'Emory (USA) qui a mis au point la molécule.

Traitements anti covid19

Etat des lieux sur le développement des traitements oraux anticovid19

Six traitements anticovid-19 ont été approuvés par l'agence européenne du médicament [EMA](#). Il s'agit d'anticorps monoclonaux: l'anakinra (Kineret - Suède), le regdanvimab (Regkirona - Hongrie), le tocilizumab (RoActemra - Allemagne), le casirivimab/imdevimab (Ronapreve - Allemagne), le remdesivir (Veklury - Irlande), le sotrovivisab (Xevudy - Irlande). Si le Paxlovid®, qui est un antiviral associant 2 principes actifs le PF-07321332 et le ritonavir, a été approuvé par l'Autorité de régulation des médicaments britannique ([MHRA](#)) pour les adultes de plus de 18 ans et par l'Agence Italienne du médicament, le laboratoire propriétaire (Merck) a déposé une demande d'AMM au niveau européen. Ce médicament agit en inhibant la protéase nécessaire à la réplication du virus tandis que le ritonavir ralentit la dégradation du 1er PA. Cette approbation britannique fait suite, selon le communiqué de l'agence, aux essais cliniques chez les adultes à haut risque atteints d'une infection COVID-19 modérée, qui concluent sur la réduction de 89% dans les 28 jours par rapport à

un placebo, du risque d'hospitalisation et de décès chez ces personnes lorsque le traitement est pris dans les 3 jours qui suivent l'infection. Le directeur de l'agence britannique rappelle dans ce communiqué, que ce traitement ne remplace pas la vaccination. Ce médicament se présente sous forme de 2 comprimés distincts à prendre 2 fois par jour durant 5 jours. Il faut rappeler que la vaccination anticovid-19 reste l'élément essentiel pour protéger contre la covid-19. Pour la FDA (Food and Drug Administration), les Mécanismes d'Accès d'Urgence ([Emergency Use Authorization - EUA](#)), permettent la mise sur le marché de médicaments dans le cadre de l'urgence et qui n'ont pas suivi la voie classique longue pour l'obtention de l'AMM. L'agence rappelle à cet effet qu'elle n'a encore délivrée aucune AMM pour les vaccins, mais seulement des EUA. En Europe, une [AMM conditionnelle](#) est donnée pour les produits dont les données à long terme sur l'efficacité et la sécurité ne sont pas encore disponibles.

Portrait de pharmacien, Nabil Harhoura, hommage aux pharmaciens ruraux

par A.K.

Natif de Bab El Oued en 1966, Nabil Harhoura notre pharmacien du mois, passe son enfance dans la basse Casbah d'Alger où existe un quartier majoritairement occupé par les Ouled Djellal. Il est bercé par cette double culture à la fois citadine et rurale comme il se plaît à le préciser.

Migration vers la Casbah

Dans les années 1920, ses grands parents poussés par la pauvreté, ont dû quitter les Zibans pour s'installer dans l'antique Icosium (Alger). On sent chez Nabil Harhoura, un fort lien familial et un profond respect pour ses parents et sa famille. Sa mère l'a élevé dans la tradition, l'humilité et le respect des valeurs. De son père, rentré au pays en 1962 après des études dans la filière des travaux publics en Tchécoslovaquie puis une immigration en France ; il a hérité de la rigueur de la droiture, de l'esprit cartésien et de la valeur du travail. Sa famille gardera d'étroits et réguliers contacts avec la région d'origine de ouled Djellal, où ils ont acquis avec le temps des biens. Une fierté pour lui d'appartenir à cette lignée qui a donné ce nom au mouton emblématique des steppes, un ovin caractérisé par un corps longiligne, haut sur pattes à la laine blanche, dont les qualités gustatives ont dépassé les frontières. 'Ce mouton devrait être inscrit au patrimoine national' propose Nabil. Ouled Djellal dispose également d'un site antique sous forme de fortin en poste avancé romain, pour garder à cette époque, les passages de l'oued.

Son enfance à Boumerdes

Durant son enfance, pour des raisons professionnelles, son père travaillant pour la société nationale Sonatrach, sa famille déménage vers Boumerdes (Rocher Noir), l'ancien comptoir phénicien. Au lendemain de l'indépendance, l'exécutif provisoire présidé par Abderrahmane Fares s'y installe et c'est de là que fut hissé officiellement pour la première fois le drapeau national algérien, le 17 avril 1962. Cette ville fut proposée un moment pour devenir la capitale du pays. Le jeune Nabil a souvent accompagné son père dans ses déplacements professionnels à travers le pays, pour la construction des divers barrages hydrauliques. Il fut tôt fasciné par l'environnement naturel qu'il traversait lors de ces voyages, ce qui éveilla en lui le goût de la découverte et de la protection de la nature.

Boumerdes devient rapidement une ville universitaire de dimension continentale et dans

les années 70, la société nationale pétrolière participe au développement de la cité. De nombreux instituts de hauts niveaux y sont installés comme le centre Africain des hydrocarbures et des Textiles (CAHT), l'Institut National des Hydrocarbures et de la chimie (INH), l'Institut National de Génie Mécanique (INGM), etc. Boumerdes était assez cosmopolite et comptait de nombreux étrangers comme des Russes, plus nombreux que les algériens à cette époque, des américains et des français. Les courses et voltiges en patins à roulettes, dominées par les russes constituaient une activité sportive en vogue à laquelle il participait avec les jeunes de son âge. Des échanges linguistiques se sont faits naturellement dans le cadre de la communication.

Nabil Harhoura, issu d'une famille modeste, passe ses vacances en faisant de menus travaux rémunérés au sein des colonies de vacances, comme aide cuisinier ou 'plongeur'. De l'humilité transmise par sa mère, il a développé une qualité humaine avec un esprit de sociabilité et le contact facile avec les personnes.

Ses études de pharmacie et le service national

Après le lycée à Boudouaou, sensibilisé par les sciences, la physique et la chimie et sans doute par son oncle maternel enseignant, il rejoint la fac centrale pour des études de pharmacie, tandis que ses sœurs opteront pour la chirurgie dentaire et la médecine vétérinaire. Nabil Harhoura fut autant impressionné durant son cursus, par les physiciens qui ont développé la théorie quantique comme Max Planck, De Broglie, Einstein

tout comme par les travaux de Watson et Crick sur l'ADN. Il portait un intérêt particulier pour l'organisation des bimaristans, les premiers hôpitaux mis en place dans le monde médiéval islamique, dont l'un des plus anciens a été construit sous le califat de Haroun al-Rashid à la fin de 8e siècle à Baghdad. Il décroche son diplôme de pharmacien et s'inscrit en France pour poursuivre ses études post graduées en spécialité. Il ne peut malheureusement quitter le territoire national à cause du service national non réalisé. Il prend alors la décision de se placer sous les drapeaux en 1992, en pleine période de la triste décennie noire. Ce sera pour lui l'occasion de faire la rencontre du défunt pharmacien Djamel Haddadi, avec lequel il entretiendra de bonnes relations et d'autres camarades. A la fin de son service national, il

(Suite page 4)



Les membres du
Conseil d'Administration

Yassine LEGHRIB, PCA

Mehdi CHEHILI, DG PID

Hichem ZOUAK, DG PIP

Fodil Mekidèche,

Mohamed SOUAKRI,

Samir ATTIA,

Abdelmoumene
MAATALAH,

Abdelhakim MATALLAH,

Rabie ZIAR,

Leila KHENNOUF



Le célèbre mouton
des Ouled Djellal



<http://pharmainvest.dz/>

Le Bulletin du Pharmacien
Média du 1er groupement de pharmaciens

Abdellatif Keddad
Rédacteur en chef

Pharma Invest spa

Société au capital social de

1 703 852 880 DA

Siège social

Cité Houari Boumediène - El-Eulma

Algeria

Téléphone : +213 36 76 12 16

Fax : +213 36 76 12 19

www.pharmainvest.dz

Messagerie : contact@pharmainvest.dz

(Suite de la page 1)

2021, sur un échantillon de 1005 professionnels de 32 wilayas. Les auteurs situent la pandémie *dans "un nouveau type de traumatisme de masse incontrôlable en raison de sa méconnaissance"*. Ils se sont proposés d'estimer la prévalence des troubles anxio-dépressifs chez les soignants et de déterminer les facteurs de risques associés. L'âge médian a été de 30 ans avec un sexe ratio de 0,32. Le sentiment quotidien de nervosité, d'anxiété et de tension a concerné 19% des sujets. Si un quart de l'échantillon a déclaré être capable de s'adapter et de faire face à la situation, un peu moins de la moitié (44,6%), ont développé des symptô-

mes de dépression avec une prédominance féminine. L'étude rapporte que le tabagisme a été retrouvé comme facteur multipliant le risque par deux de souffrir de symptôme de dépression. Les co-morbidités ont aussi été identifiées comme facteur de risque. Parmi les recommandations de l'étude, on retrouve la nécessité de la mise en place pour les soignants, de consultations en ligne en santé mentale avec un accès facilité aux services de conseils ou de psychothérapie. Un tel dispositif contribuera certainement à la prévention des risques psycho-sociaux liés au covid et qui touchent le personnel soignant, les plaçant dans les conditions optimales de servir la santé publique.

Portrait de pharmacien

Nabil Harhoura, hommage aux pharmaciens ruraux

(Suite de la page 3)

traverse une difficile période de chômage durant quelques années.

L'ouverture de l'officine à Ain Elmelh, hommage aux pharmaciens ruraux

En 1997, il découvre Ain Elmelh suite à un contact avec des voisins de Boumerdes originaires de cette région avec lesquels il partagea son enfance. Il fut séduit par la forêt riche en genévriers (arar), pins d'Alep, pistachiers de l'Atlas, chênes, acacias, thuyas. La région l'a impressionné, au point qu'il décida d'y installer son officine, motivé par les nobles aspects sanitaires de la profession, dans un contexte très difficile de la décennie noire qui faisait fuir toute initiative humanitaire. Nabil Harhoura a été très sensible à la pauvreté dans cette région rurale et a voulu apporter sa contribution de professionnel de la santé, pour améliorer la santé de la population. Fort de cette humanité, il a très vite été adopté par les patients de cette petite bourgade qui trouvaient chez lui une réponse à bon nombre de leurs préoccupations. Nabil avait rapidement identifié les besoins de services de santé dans la région et les opportunités offertes par l'espace santé de son officine. Dans cette optique, en véritable visionnaire sur le devenir de la pharmacie, il s'est entouré d'un personnel compétent pour mettre en place des services liés à la santé, bien avant la loi santé 2018: dans ce petit village, il fut une parfaite illustration du concept de *"pharmacie, un véritable espace santé"*. Nabil apprendra de sa grand-mère qu'au cours

des années 1920, sa famille produisait de la poudre noire, le fameux baroud et du tabac à chiquer qui étaient transportés à dos de chameaux vers le célèbre souk de Ain Elmelh dans l'actuelle wilaya de M'Sila. Cette marchandise était troquée contre du blé, du bois et d'autres produits. Cette vénérable dame, qui donna naissance à de nombreux cadres, notera que le mektoub (destin) et non le hasard, a voulu que Nabil se retrouve un siècle plus tard dans cette même localité, cette fois-ci à dispenser des médicaments.

Ain Elmelh est une bourgade de 37000 habitants, située sur les monts des Ouled Nail et du Zab (50 km au sud de Bousaada et 86 km de Djelfa) au milieu du triangle Bou Saada - Djelfa - Ouled Djellal, dans un climat semi-aride et froid et en plaine désertique et caillouteuse où poussent l'alfa et l'armoise.

Depuis, il arpente régulièrement la région à travers les randonnées et les bivouacs, à la découverte de ce patrimoine de la faune et de la flore. Au cours de l'une de ses excursions, il a pu filmer une espèce rare de reptile, celle de la vipère mauresque. Un autre voyage l'a conduit sur les monts de l'Edough, les hauteurs de Annaba, à Seraidi où il identifie divers champignons comme les vesses de loup, les giroles, les cèpes, les pézizes, ainsi que deux espèces de fougères endémiques exceptionnelles et des salamandres d'une espèce rare le triton de Poiret (Pleurodeles poireti) et la salamandre algire (Salamandra algira) également.

Les constats de la pharmacie en 2022

Nabil Harhoura constate avec regret que la profession a perdu les médicaments vétérinaires, qu'elle utilise de moins en moins les plantes médicinales, qu'elle a réduit considérablement le préparatoire, qu'elle vient de perdre les analyses médicales. Par ailleurs, elle perd de plus en plus de parts de marché en para pharmacie, secteur où une grande concurrence s'est installée avec des boutiques qui commercialisent des produits conseils et des compléments alimentaires. Pour les compléments alimentaires, il estime que la demande dans les petits villages, n'est pas la même que celle des grandes villes. Cette gamme est plus considérée comme étant un luxe que ne peuvent pas toujours se permettre les habitants des douars. Nabil cite un exemple édifiant, où dans sa localité de Ain Elmelh, lorsqu'un patient aux ressources limitées se présente avec une ordonnance contenant plusieurs médicaments, il est confronté au cruel dilemme de choisir les médicaments les plus urgents. Il pense qu'il faut rendre hommage aux pharmaciens ruraux qui arrivent à soulager la douleur de leurs patients avec les maigres moyens dont ils disposent. Dans un tel contexte, fort des résultats positifs qu'il a obtenus dans la qualité de la prise en charge des patients, Nabil est confiant dans le devenir des actes pharmaceutiques rémunérés qui forment une alternative de choix pour améliorer le quotidien des pharmaciens et revaloriser la profession.